

Une vie après la vie ?

Les égyptiens croyaient à la poursuite d'une vie dans un nouvel état en d'autres lieux, et vous ?



L'historien grec Hérodote (484-420 av. J.-C.) mentionne ce fait : « Les Égyptiens sont les premiers à avoir exposé la doctrine de l'immortalité de l'âme et le fait qu'au moment de la mort du corps matériel, l'âme s'incarne dans un nouveau corps qui est prêt à naître ; ils affirment que lorsque l'âme a

terminé tout le cycle des incarnations des animaux de la mer, de la terre et de l'air, elle parvient finalement à entrer dans un corps humain, né ou préparé pour la recevoir... »

Renaître et se transformer

En Égypte, la résurrection est symbolisée par la grenouille, la déesse Hekhet, qui vit dans l'air et dans l'eau. Elle symbolise la capacité de l'âme à renaître grâce à ses propres actions dans des niveaux supérieurs de l'existence.

La réincarnation, « doctrine de la renaissance », est représentée par le scarabée Kheper, dont le nom signifie « devenir, se faire, former ou construire à nouveau ». Le scarabée est celui qui a la faculté de revêtir toutes les formes que le mort désire, c'est-à-dire, le plus souvent, revenir à la terre, se réincarner. Le cœur-conscience est toujours en relation avec Kheper, car c'est lui qui est en devenir, l'ego en chacun de nous, lui qui doit devenir un serviteur ou un canal des principes supérieurs, autrement dit devenir la demeure du *bâ*,

l'identité divine de l'être humain.

Vivre et mourir perpétuellement

Les Égyptiens croyaient que les âmes pouvaient renaître une seconde fois, mais également qu'elles pouvaient être envoyées sur la Terre pour réparer les erreurs commises dans leurs précédentes incarnations, et aussi se souvenir de leurs existences antérieures.

Le célèbre égyptologue Gaston Maspero (1846-1916) dit : « L'immortalité pour les Égyptiens était un mourir et vivre perpétuels que l'âme traversait en gardant sa propre identité. L'âme n'a pas vécu ses vicissitudes uniquement après la vie humaine. Avant de naître en ce monde, elle est née et morte dans de nombreux autres mondes. La vie terrestre n'est autre qu'un devenir, Kheper, dans l'ensemble des devenirs qui ont précédé et qui suivront. Elle [l'âme] a eu une durée infinie avant sa naissance [sur la Terre] et une durée infinie après sa mort. Si je devais résumer sa condition d'être en un seul mot, je ne

dirais pas qu'elle est immortelle, mais plutôt qu'elle est éternelle. »



La transformation de la conscience

Les Égyptiens pensaient que lorsque l'univers sort de l'Unité primordiale, il est double et que cette dualité se reproduit dans toutes les dimensions de l'existence. Pour réintégrer l'unité et s'accomplir, il faut transcender les dualités en provoquant de nouvelles synthèses ou unions. Ces unions ou impacts produisent les différents ego ou états de conscience de l'âme, qui permettront à l'âme de vivre ou d'expérimenter de nouveaux plans de l'univers, chaque fois plus subtils.

Les différentes renaissances de la conscience

Dans le *Livre des morts* des anciens Égyptiens, la monade (unité qui traverse la matière et l'esprit) du défunt traverse les plans de l'univers. Chaque fois qu'elle parvient à un croisement avec l'un d'entre eux, elle se transforme, renaît à une nouvelle conscience, qui se manifeste par un nouveau véhicule. Les impacts de l'âme avec les plans sont les transformations ou renaissances personnifiées par les différents ego du septénaire humain ou véhicule de la conscience.

Le *Livre des morts* des anciens Égyptiens décrit la situation idéale de l'âme après la mort, celle de la réintégration à l'Unité ou à la Lumière. Mais, comme on le verra plus tard, ce qui arrivait à l'âme de chacun n'était pas forcément ce qu'ils croyaient, puisque pour devenir un être victorieux, il fallait que le cœur soit jugé favorablement.

Le cœur, instrument de la renaissance

L'ego, symbolisé par le cœur, a une nature double. Il possède un aspect spirituel supérieur du mental qui s'exprime par les

facultés de mémoire et d'imagination. Ce reflet d'une intelligence supérieure est immergé dans un monde terrestre de désir et de dualité. De cette façon, on peut l'assimiler à une sorte d'âme inférieure, de « mental de désir ».

Les Égyptiens distinguaient deux fonctions du cœur nommées *ib* et *hati*.

Le *hati* est le cœur physique, celui qui reste sur la Terre, l'aspect temporel, le siège des passions qui doivent être dominées pour transcender la nature inférieure. L'*ib* est l'ego, celui qui va être jugé, en tant que témoin de l'âme, *Bâ*. C'est le cœur (*ab*, centre de vie de toute la personnalité temporelle) qui doit témoigner que l'âme (*bāb*) s'est conduite selon la *Maât*, principe de justice et de vérité pendant la vie terrestre.

Renaître sur la Terre ou renaître dans le Ciel ?

C'est le jugement du cœur qui déterminera la direction du voyage : soit se réincarner sur la Terre, soit continuer ses renaissances dans le Ciel. Si le jugement est positif, l'âme

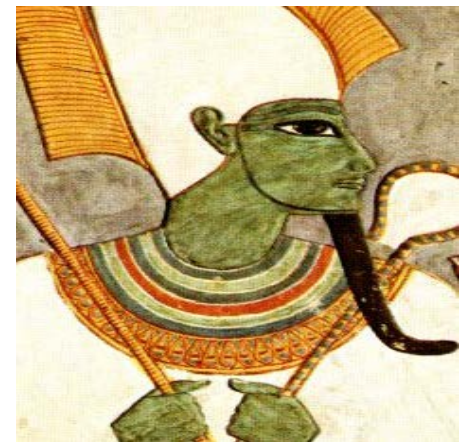
vivante « osirifiée » pourra continuer son itinéraire dans la lumière du jour, dans le plan d'Atoum. Elle se purifiera dans le Lac de feu (*cf.* le *Livre des morts*) et avancera sur le chemin qui la conduira à sa véritable nature, qui est celle d'être divinisée et de devenir Lumière, fusionnée et unie à Rê.

S'il ne dépasse pas le jugement, le cœur (*ab*) est attrapé par le monstre Ahmet qui va l'excréter dans les plans inférieurs, l'envoyer en bas, dans la Douat, la tête en bas, en le transformant en corps causal d'une future incarnation.

C'est l'allégorie du *bāb* qui retourne vers la tombe, que l'on peut aussi interpréter comme le début du processus de la nouvelle incarnation, et plus seulement comme le symbole de sa liberté de mouvement. Le *bâ* ne revient pas apporter à la momie des fonctions vitales et des aliments pour pourvoir à sa survie, mais indique ce que sera le germe de sa future personnalité terrestre.

La momie, corps terrestre ou destin ultime de l'âme

Le corps, après la mort, est transformé en momie, support dans le monde terrestre de la recomposition des composants du septénaire qui tendent à la dissolution dans le processus de la mort. La momie symbolise le but ultime de l'âme dans ses transfigurations, devenir le corps de gloire osirien. Comme préfiguration du corps de lumière, elle est également appelée *Sahu*, qu'il faut distinguer du cadavre, ou corps putrescible – le *khat* – et du corps physique vivant – le *Djet*. La momie est toujours un support mais ne sera jamais un être avec une vie indépendante ou autonome.



Les Égyptiens ne croyaient pas à la résurrection des corps. Mais la momie peut également représenter tout contenant ou

véhicule de ce qui va être transformé ou renaîtra sur un autre plan. Elle est le symbole du germe. Être « en état de momie »,

C'est être en état végétatif ou latent. Dans les textes, le retour du *Bâ* vers la momie représente la descente de l'âme dans le plan Terrestre, c'est-à-dire la réincarnation. « Celui qui va revivre [...

L'Âme devra se réunir avec la momie et lui redonner la vie. » Quand la momie appelle le *Bâ*, elle représente le germe du futur ego qui est en train de se reconstituer pour une nouvelle incarnation.

La germination de la momie est le symbole de la résurrection, ou de la réincarnation sur la Terre. Ainsi, qu'elle soit sur la Terre ou dans le Ciel, l'âme a un destin, que seule la conduite de l'homme peut orienter pour que l'être accomplisse son évolution.

